

Projet de thèse

Théophile Johnson

Ethnographie multi-située des réseaux de relations entre humains et non-humains dans les pratiques d'élevage de haute montagne. (Népal)

Dans mon mémoire de master, j'ai traité de la question de la domestication des yaks au Népal en montrant qu'elle est le résultat d'un engagement commun des bouviers et de leurs animaux. Mon expérience en tant que berger sur un alpage de brebis m'a permis d'acquérir des connaissances sans lesquelles il m'aurait été impossible d'observer et de décrire les techniques des bergers de Manang. J'ai réalisé par la suite deux séjours de terrain consécutifs au Népal (dont un financé par le centre d'étude himalayenne), d'une durée de 10 mois au total, entrecoupés d'une année transitoire pendant laquelle j'ai suivi des cours de népalais à l'Inalco. En arrivant, lors de mon premier terrain en 2017 sur les alpages de yaks à Manang, j'ai remarqué que les troupeaux se mélangeaient et se séparaient à nouveau et ce quotidiennement. Bien que les bouviers vivent à une centaine de mètres les uns des autres, chaque yak se rend devant la tente de son berger. Qu'est ce qui avait pu rendre possible de telles manœuvres de troupeaux, alors que, de ce que je connaissais des brebis en France, il est toujours très compliqué de séparer un troupeau d'un autre une fois qu'ils se sont mélangés et la procédure nécessite toujours des infrastructures coûteuses en matériels. Lorsque j'ai demandé aux bouviers comment ce phénomène était possible, ils me répondirent que c'était à cause du *khula man*, qui signifie littéralement « cœur ouvert », qualité jugée indispensable pour devenir un véritable bouvier. Ainsi, du point de vue népalais, obtenir la coopération d'un yak et donc entrer en relation avec lui nécessite de posséder cette disposition mentale d'ouverture et de transparence. J'ai montré dans mon mémoire que cet état s'acquiert avec le temps, et surtout qu'il implique certaines techniques relationnelles. J'ai ainsi décrit les différents modes de relations entre bergers et yaks comme des relations d'individuation, de confiance, d'intérêts mutuels, de coopération, et de don (pour la traite). Ces techniques, néanmoins, ne pourraient pas être un moteur du pastoralisme ni de la domestication si elles ne se reproduisaient pas dans le temps. J'ai donc montré que chaque troupeau avait une structure sociale transmise en son sein, des aînés aux plus jeunes animaux, et que celle-ci était le produit combiné des infrastructures, de la configuration des lieux, d'objets techniques, et d'un ensemble d'actions des hommes sur les yaks (ainsi que des yaks sur les hommes). Mon projet pour le doctorat consiste, en premier lieu, à approfondir et préciser les structures de ces relations. J'envisage également de mieux documenter la part violente de la négociation de ces relations. Ainsi par exemple les hordes de yaks mâles sur les plus hauts pâturages aux alentours de 4500m d'altitude, ne se laissent pas approcher par les hommes et les attaquent. De même la réapparition du loup de l'Himalaya transforme encore la pratique du pastoralisme dans la vallée de Manang. Un travail de thèse me permettra de mieux comprendre quelle est la part qu'impose l'animal dans le pastoralisme, et de documenter la géopolitique discrète des relations sur lesquelles se fonde la pratique de l'élevage en haute montagne.

À l'échelle de Manang, dans un deuxième temps, j'aimerais surtout me concentrer sur les relations au sein du village, afin de savoir s'il existe des correspondances entre l'organisation sociale des humains et la structure sociale des yaks que les bergers influencent grâce à certaines techniques. J'ai pu mettre en évidence des groupes d'affinité de classe d'âge chez les yaks en utilisant l'analyse de réseaux. L'organisation en classe d'âge se retrouve également au village, entre humains, dans l'organisation et le financement des rituels d'offrandes, qui n'ont pas fait l'objet de travail ethnographique récent. L'importance des classes d'âge pourrait se révéler majeur dans les processus de relations interspécifiques. Il y a quarante ans, les jeunes du village qui avaient le même âge formaient des groupes d'entraide. Chaque année, un nouveau

groupe était constitué. Les Thsaa et les Phee (Cooke, 1985) séparant les femmes et les hommes (Cooke, 1985) sont les noms donnés à ces groupes. Ils étaient chapeautés par une marraine. Ces groupes sexués sont focalisés sur l'entraide, et leurs responsabilités au sein du village sont importantes : que ce soit pour des prêts d'argent, des investissements communs, ou bien pour toutes sorte d'activités coopératives comme le travail aux champs. Aujourd'hui, ces groupes ne sont plus constitués de façon aussi formelle mais on en retrouve l'écho dans les relations d'amitié. Cette unité d'entraide reste en outre un socle de l'organisation sociale de Manang ; chaque année, un groupe est désigné de façon rotative pour financer les rituels qui peuvent parfois durer cinq jours.

J'aimerais donc entreprendre une description de l'ensemble des relations bioculturelles, afin de documenter la négociation permanente qui préside aux relations entre les être vivant dont les humains et les animaux font partie mais également la communauté non-humaine : les objets, les morts et les esprits. Il s'agirait de réaliser une monographie de l'écologie relationnelle qui relie les êtres vivants ainsi que des vivants aux morts. J'ai pu montrer dans mon mémoire comment les relations structuraient des lieux dans l'espace de la montagne et comment la signification de ces lieux pouvait être partagée entre les bergers et leurs yaks. Je me suis aussi aperçu que les morts et les esprits avaient leur part dans la constitution de l'espace de la montagne comme un lieu habité. Les personnes âgées, par exemple, se retirent dans des grottes pour méditer pendant plusieurs semaines auprès de reliques de défunts : approvisionnés par leurs proches, ils ne bougent pas de ces lieux dans lesquels les parois sont constellées de *tsatsabar*, des figurines fabriquées en mélangeant les cendres des défunts avec de l'argile et un cœur de graines. Dans la vallée voisine, les Thakali pratiquent le rituel du *phala* (Vinding, 2008), pendant lequel des groupes de jeunes appelés *rowa* en Thakali, jouent des performances dans lesquelles ils incarnent des yaks. Lors de la performance, un enfant chevauche le *rowa* déguisé en yak qui tombe instantanément malade et ne peut être guéri que par l'intervention d'un chaman (*jhankri*) qui entre « en transe » (*dev basnu*). J'aimerais réaliser une description actualisée de ce rituel car on peut en effet se demander quel est le statut du yak dans cette configuration rituelle où, comme un homme, il ne peut être guéri que par un chaman. Pendant ce rituel, le *rowa*, caché sous une toile en laine de yak, et portant une tête de yak à l'avant, circule dans le village, attrape les jeunes femmes de l'assistance et fait semblant d'avoir des rapports sexuels avec elles. Ce rituel me semble une piste intéressante pour comprendre comment sont conçus les liens qui unissent hommes et yaks dans cette vallée.

Les grandes avancées de la science des réseaux issue de sa collaboration avec les sciences humaines permettent aujourd'hui de produire des modélisations à très grande échelle. Les réseaux multiplex (Sueur & al. 2015) permettent ainsi de représenter et de comprendre les structures qui agencent des réseaux de relations régies non plus selon une seule modalité de relations mais plusieurs. Les modèles prédictifs développés par des éthologues, écologues et statisticiens pourraient ainsi devenir un bon outil pour l'Annapurna Conservation Area qui travaille à la conservation du parc écologique des Annapurna dans lequel se trouve Manang. Au travers de cette thèse j'aimerais dans un troisième temps, chercher s'il existe des régimes de contraintes et des structures d'influence qui produisent un continuum entre le contexte social du village et l'organisation relationnelle des animaux domestiqués. Je continuerai de m'intéresser aux yaks, car c'est l'espèce qui occupe la place la plus importante pour les villageois, mais je me pencherai aussi sur les relations avec d'autres espèces comme par exemple les chevaux, les mules, les vaches, les ovins, ou même chiens et chats. Leurs relations ont transformé le territoire et la biodiversité. Il est important aujourd'hui de mieux comprendre les moteurs de la biodiversité et la place qu'est susceptible d'occuper l'homme dans sa reproduction. La modélisation de ces relations pourrait permettre de comprendre comment la structure de ces

¹ Similaires aux Tshaa et au Phee

réseaux influence l'évolution génétique mais aussi quelles sont les marges d'adaptation et de résilience d'un système pastorale face à des modifications environnementale. J'aurai également la possibilité de travailler de concert avec des ONG grâce au Réseau Chercheurs Népal qui met en lien des universitaires français et népalais avec des ONG. La description de cette cosmopolitique du vivant et la collaboration avec des généticiens pourrait permettre de comprendre quelle place occupe l'homme dans son environnement, quelles sont les influences de son organisation sociale autant dans la transformation de l'espace que de sa propre évolution génétique comme celle des espèces avec qui il habite. A l'heure de l'anthropocène, cette entreprise me paraît nécessaire.

Pour pouvoir mener à bien ce projet de thèse, j'aimerais utiliser des méthodes innovantes comme l'analyse de réseaux multimodales et les colliers GPS en vue de leur modélisation par des SIG (systèmes d'informations géographique), de façon à discerner des groupes de relations au sein des troupeaux et comparer avec les réseaux des relations sociales de Manang. Il est nécessaire de mettre en place un protocole solide et uniforme afin de lui donner une dimension comparatiste. L'uniformisation des protocoles d'enquête est réfléchi par le GDR ReSoDiv auquel je participe depuis cette année. Les échanges avec le GDR vont me permettre de construire une base de données issue d'observations dynamiques pour l'analyse de réseaux des yaks affins et ainsi comprendre les interactions bioculturelles (Lescureux, 2005) qui ont lieu à Manang. Cette base de données me conduira à analyser comment s'organisent les groupes de relation d'affinité entre les yaks d'un troupeau. Grâce à l'apprentissage du Manange, la langue vernaculaire de la vallée, je serai en mesure d'approfondir les données concernant le traitement des morts, des esprits et des divinités, ainsi que leurs manifestations dans la vie quotidienne. La réalisation de terrains plus courts dans d'autres régions de l'Himalaya me permettrait enfin de réaliser une ethnographie multi située à l'échelle de la barrière de l'Himalaya entre le Népal, le Sikkim et le Ladakh et d'explorer l'hypothèse d'un continuum des relations inter espèces au sein de l'environnement des contreforts himalayens. L'originalité de ce projet réside à mon sens dans la complémentarité des approches mobilisées : ethnographie « sensible » (visant à reconstituer une phénoménologie de l'action), observation participante (afin de décrire certaines techniques du pastoralisme qui n'avaient pas encore été observées) et méthode quantitative (par l'analyse de réseaux). Cette triade méthodologique me conduira à étudier les liens qui unissent le contexte historico-social, la culture matérielle, la perception et les structures de relations à un niveau éthologique. Le terrain multi-sites envisagé me permettra enfin de comparer les différents contextes économique-historiques et ainsi de comprendre quelles sont les influences des infrastructures, de l'organisation des propriétaires et des représentations sur la structure relationnelle des troupeaux.

Ce travail de doctorat s'inscrira ainsi dans l'axe de recherche 2 du LESC (UMR 7186) : « espaces sociaux, espaces sensibles ». Cet axe de recherche « invite à interroger l'espace sensoriel de l'individu aux milieux les plus englobant, naturels et urbains, les rapports qui se nouent entre espaces et sociétés. Les travaux porteront une attention particulière au corps, ses gestes et mouvements, (...) ainsi que leur inscription dans des contextes relationnels structurants ». Pluridisciplinaire, cette thèse me mènera également à travailler avec des écologues, géographes, cartographes, des généticiens, des éthologues, biologistes et statisticiens grâce au groupe de recherche ReSoDiv et au centre d'étude himalayenne, deux institutions qui me soutiennent déjà dans mes recherches. A la suite d'une présentation des résultats de Master au GDR, Cedric Sueur, éthologue au laboratoire de l'institut pluridisciplinaire Hubert Curien m'a invité à venir à Strasbourg pour consolider les protocoles méthodologiques et descriptifs. De futures collaborations avec Charlotte Marchina maître de conférence à l'Inalco, ou Nicolas Lescureux du laboratoire d'écologie fonctionnelle et évolutive de Montpellier seront également possibles grâce au GDR.

Bibliographie indicative

COOKE, M., 1985, *The people of Nyishang : identity, tradition and change in the Nepal-Tibet borderland*, Thesis (Ph. D. in Anthropology), University of California, Berkeley, Dec. 1985. Includes bibliographical references (leaves 324-338).

LESCUREUX, N., 2006, « Towards the necessity of a new interactive approach integrating ethnology, ecology, and ethology in the study of the relationship between Kyrgyz stockbreeders and wolves », in *Social science information* 45(3)

NOBLE, D., 2016, *Dance to the Tune of Life. Biological Relativity* CUP.

SUEUR, C., & al., 2015, *Analyse des réseaux sociaux appliquée à l'éthologie et l'écologie*, éditions matériologiques.

VINDING, M., 2008, *The Thakali a Himalayan ethnography*, Adroit Publishers.

FERRET, C., 2012 « Vers une anthropologie de l'action. André-Georges Haudricourt et l'efficacité technique » *L'Homme* 202, p.113-140. Traduit en anglais « Towards an anthropology of action: André-Georges Haudricourt and Technical Efficacy » *L'Homme* 202.

DIGARD, J.-P. 1988. « Jalons pour une anthropologie de la domestication animale. », in *L'Homme*, 28(108), 27-58.

DWYER, K., ISTOMIN, M. J., 2010, « Dynamic Mutual Adaptation: Human-Animal Interaction in Reindeer Herding Pastoralism », in *Human Ecology* 38(5):613-623

INGOLD, T., 2013, *Marcher avec les dragons*. Traduit de l'anglais par Pierre Madelin. Editions Zones Sensibles.

KOHN, E., 2017 *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Bruxelles, Zones sensibles éditions.

PITROU, P., 2014, « La vie, un objet pour l'anthropologie ? Options méthodologiques et problèmes épistémologiques », In *L'Homme* 212 (online).

SIMONDON, G. 2005, *L'Invention dans les techniques. Cours et conférences*. Éd. Jean yves CHATEAU, Seuil, coll. Traces écrites, Paris.

STEPANOFF, C., 2012, « Human-animal “joint commitment”, in a reindeer herding system », In *Hau, Journal of ethnographic theory*, 2 (2): 287-312.